

DE LA
SOCIÉTÉ PREMIÈRE

ET DE SES LOIS

OU

DE LA RELIGION

PAR LAMENNAIS

—
NOUVELLE ÉDITION

SUIVIE

DE MÉLANGES POLITIQUES DU MÊME AUTEUR

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES ET PALAIS-ROYAL, 215

vague bien auquel il aspirait sans le connaître.

Quand se termine cette seconde phase du développement indéfini de l'homme, le même phénomène se renouvelle. Le progrès possible à l'individu sous sa forme organique actuelle étant accompli, il rend à la masse élémentaire cet organisme usé, il en revêt un autre plus parfait, et mourir c'est naître. Tous cependant ne renaissent pas dans les mêmes conditions. Ceux qui, abusant de la liberté pour violer leurs lois, ont porté le désordre en eux-mêmes, subissent nécessairement les conséquences de ce désordre, de cette maladie volontaire. La conscience douloureuse qu'ils en ont, car la douleur n'est que la conscience d'un désordre interne, est encore un bienfait divin, puisqu'elle excite en eux le désir de la guérison. Ils étaient tombés, ils se relèvent, et, rentrés dans l'ordre, ils poursuivent leur éternelle évolution.

Quoi qu'il en soit, au reste, du moyen par lequel s'opère la transformation de l'homme, quel que soit le mode de l'existence qui succède pour lui à l'existence présente, il n'est point de foi plus universelle, plus profonde, plus indestructible, que celle à la persistance ininterrompue de l'être, à la perpétuité de la vie.